



PARIS 2024
OLYMPIADE
CULTURELLE
BRÈSE

la manufacture
COLLECTIF
CONTEMPORAIN

VAINCRE À ROME

LA LÉGENDE DE
PANTHÈRE CAPABLE
DE COURIR DU COUCHER
AU LEVER DU

Conception graphique: Estrella Maugras - dessin typographique: Pierre de Belgique

VAINCRE À ROME

TEXTE DE SYLVAIN COHER
MISE EN SCÈNE THIERRY FALVISANER
TIMOTHE BALLO / ADRIEN CHENNEBAULT
THIERRY FALVISANER / THOMAS CERISOLA
GANNE RAYMOND

COMPAGNIE THÉÂTRE CHARBON

NAVETTE 17:30 SPECTACLE 17:55

07 > 24.07

CHÂTEAU

RELÂCHES
12 & 19.07



LABÉLISATION

PARIS 2024 - OLYMPIADE CULTURELLE

« **VAINCRE À ROME,**
LA LÉGENDE DE L'HOMME-PANTHÈRE CAPABLE DE COURIR DU COUCHER AU LEVER DU SOLEIL »
fait partie des tous premiers projets labélisés Olympiades Culturelles, au niveau national.

Depuis 2021 le spectacle est accompagné par la direction de la Culture de Paris 2024, tant en terme de production que de relai à la diffusion de celui-ci.

Pourquoi une labélisation ?

En lien avec les valeurs de la Charte olympique et en concertation avec les acteurs des arts et de la culture, Paris 2024 intègre une dimension artistique et culturelle à l'ensemble de l'organisation des Jeux, avec la volonté de faire rayonner la richesse et la diversité de la culture en France, de promouvoir la pratique du sport, dans un dialogue permanent entre sport, culture et éducation.

Un certain nombre de structures culturelles souhaitent accompagner cette programmation nationale dans le cadre de leurs actions, en mobilisant leurs moyens et leurs compétences à cette fin. Elles représentent dès lors un réseau de coopération de premier plan pour engager les réseaux culturels nationaux, enrichir les programmes de l'Olympiade culturelle et du festival ayant lieu pendant les Jeux de Paris 2024, et contribuer activement à l'attractivité et au rayonnement des valeurs de l'olympisme et du paralympisme, par le biais d'un engagement pluriannuel de 2021 à 2024.

L'Olympiade culturelle se déploie autour de trois saisons culturelles olympiques et paralympiques, associées aux grands temps d'engagement, de célébration et d'héritage des Jeux de Paris 2024.



Trois enjeux forment la trame de ses programmes :

- Partager la parole : accorder une attention particulière aux territoires olympiques et paralympiques, aux habitants, à leurs usages, à leur parole ;
- Partager le sens : faciliter l'appropriation et l'engagement autour du projet, accompagner les chantiers et le déploiement de l'aventure olympique et paralympique d'aujourd'hui à 2024 ;
- Partager l'histoire : perpétuer l'histoire olympique et paralympique en emmenant les visiteurs au cœur d'une fabuleuse histoire, une expérience monde.

L'ambition culturelle de Paris 2024, c'est aussi de transmettre et révéler les talents artistiques et sportifs, provoquer des rencontres inattendues entre le sport et l'art ou créer des interactions entre le public, les athlètes et les artistes.



TEASER : <https://youtu.be/59dw43dhXQ0>



VAINCRE À ROME, LA LÉGENDE DE L'HOMME-PANTHÈRE CAPABLE DE COURIR DU COUCHER AU LEVER DU SOLEIL

DURÉE | 1H

Tous publics, à partir de 8 ans

Le spectacle a été créé le 1^{ER} JUILLET 2021 à la
SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS

Auteur

SYLVAIN COHER

Mise en scène & scénographie

THIERRY FALVISANER

Avec

TIMOTHÉ BALLO
ADRIEN CHENNEBAULT
THIERRY FALVISANER
THOMAS CERISOLA
GANNE RAYMOND

Collaboration artistique

SYLVAIN COHER
ADRIEN CHENNEBAULT
THOMAS CERISOLA

Régie générale et création lumières

SIMON LAURENT

Création vidéo

MATTHIEU ETIGNARD

Costumes

PAULA DARTIGUES

Construction décor

JÉRÔME PEREZ LOPEZ

Diffusion

DELPHINE CECCATO

Administration

SYLVIE MOINEAU

Graphisme

ESTELLE MAUGRAS -
ROMAIN BOULINGUIEZ

Abebe BIKILA, garde du corps impérial du Négus, Abebe BIKILA, vainqueur d'une course mythique commencée le soir et qui s'acheva la nuit, au terme des 42 kilomètres et 195 mètres réglementaires. Le trajet sur la Via Appia fut éclairé tous les 25 mètres par des torches tenues par des soldats. À un kilomètre de l'arrivée, Abebe BIKILA accéléra stratégiquement en dépassant le très symbolique obélisque d'Axe, ramené d'Éthiopie par Mussolini et nommé par l'historien Angelo Del Boca « l'obélisque de la discorde ». Lorsqu'il arriva sous l'Arc de Constantin, avec 200 mètres d'avance sur le second marathonien, **Abebe BIKILA devint le premier africain à être champion Olympique. Nous sommes à Rome, le 30 septembre 1960. Il avait 28 ans. Il venait de courir les pieds nus devant des journalistes condescendants et rigolards. Depuis, les conteurs africains ont raconté la légende de « l'homme capable de courir du lever au coucher du soleil ».**

Abebe Bikila est né le 7 août 1932 en Éthiopie – le jour du marathon des Jeux olympiques de Los Angeles.

Il s'entraîne seul pendant deux ans avant d'être repéré en 1959 par les instances éthiopiennes d'athlétisme et Onni Niskanen, suédois membre de la Croix-Rouge et passionné d'athlétisme. Il est sélectionné pour participer aux Jeux olympiques de Rome en 1960 dans l'épreuve du marathon, en remplacement d'un coureur blessé. En nocturne, il remporte la course pieds nus en 2 h 15 min 16 s (record du monde) devant le favori marocain, Abdeslam Radi. Juste après la course, il refuse de s'asseoir et de boire, repoussant même la couverture qu'on lui tend pour se protéger du froid. Il devient le premier athlète d'Afrique noire médaillé d'or olympique.

Son accélération réussie près de l'obélisque d'Aksoum et son arrivée à l'Arc de Constantin forment un symbole politique, un quart de siècle après l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie.

Il reçoit une voiture et un appartement en récompense. Impliqué presque malgré lui dans un coup d'État manqué contre l'empereur Haïlé Sélassié juste après les Jeux, sa notoriété lui permet d'être gracié.

En 1964, pour les Jeux de Tokyo, BIKILA porte des chaussures et les équipementiers se livrent une véritable guerre à qui sera le premier "aux pieds" du champion éthiopien.

Quarante jours avant les Jeux olympiques de Tokyo, pendant un entraînement, Abebe ressent une douleur au ventre, il s'agit d'une appendicite aiguë. Il est opéré 30 jours avant le marathon



olympique et prend le départ de la course. Il termine en 2 h 12 min 11 s, nouveau record du monde, plus de quatre minutes avant le suivant. Il devient alors le premier athlète à remporter le marathon olympique deux fois de suite.

Le 30 juillet 1967, il se fracture le péroné à l'occasion de son 14^{ème} marathon et est contraint pour la première fois à l'abandon. Cette blessure l'handicaperait et l'empêcherait de terminer le marathon olympique de 1968.

Il est victime d'un grave accident de voiture en 1969. Il reste prisonnier la nuit entière de la carcasse de sa voiture, offerte par l'Empereur. Au petit matin, un berger le découvre et appelle les secours. La nuque brisée, Abebe Bikila est transporté d'urgence à Londres dans l'avion personnel de l'Empereur. Il lutte pendant huit mois contre la mort, survit mais perd l'usage de ses jambes. Il se met alors à la course en fauteuil roulant et remporte le tournoi de tir à l'arc des Jeux de Stoke Mandeville, en Angleterre, les précurseurs des Jeux Paralympiques.

Il meurt en 1973 d'une hémorragie cérébrale à l'âge de 41 ans.



UN PROJET PLURIEL

Écriture dramatique, interprétation et musique originale, danse & vidéo

Nous sommes simultanément en Italie et en Éthiopie ; simultanément en 1960 et en 2020, et parfois même en 1935, lorsque le grondement sourd de la guerre se fait entendre. À Rome près du Forum où se déroule le marathon olympique et dans l'appartement familial d'Addis-Abeba, nous sommes en compagnie du souvenir d'Abebe Bikila, double champion olympique, et de sa femme Yewebdar qui l'attend au pays. L'entraîneur suédois Onni Niskanen et le commentateur radio Loys Van Lee nous aident à reconstruire mentalement cette course mythique du 10 septembre 1960, durant laquelle le jeune soldat éthiopien devient le premier Africain médaillé d'or, en courant pieds nus sur les routes italiennes...

Le dispositif scénique est dépouillé, permettant ainsi de passer d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre, dans un étrange continuum. Le corps de l'athlète est celui du danseur. Central. Évanescent. C'est un corps fragile soumis à la tension et à l'effort d'endurance. La musique jouée en direct sur le plateau lui offre une pulsation vitale et les mots portés par son coach et son épouse dessinent progressivement le contexte historique de la course : c'est le temps du souvenir et de la représentation, celui de l'espoir et de la désillusion. C'est la conversation d'une femme qui replace à l'échelle humaine l'Histoire toute entière d'un pays, presque d'un continent.

L'histoire légendaire de cet « homme-panthère, capable de courir du lever au coucher du soleil », c'est la revanche du sport contre la guerre. Celle d'un jeune soldat courant contre les fantômes oubliés d'une armée colonisatrice. Puisque vaincre à Rome, comme l'aurait dit l'Empereur Haïlé Sélassié, c'était comme vaincre mille fois.

La forme théâtrale est bien distincte du Roman éponyme de Sylvain COHER.

Ici, la parole n'est pas exclusivement portée sous la forme du monologue intérieur durant les kilomètres égrenés : la pièce propose une conversation à trois entre un sportif, son épouse lointaine et un coach infailible, le tout rythmé par les interventions récurrentes « en direct » d'une voix radiophonique des années soixante.

Ce dialogue, c'est Yewebdar BIKILA qui le motive, comme si elle faisait revivre la mémoire d'Abebe le temps de la pièce, le temps de la fameuse course olympique.

Elle convoque la grande Histoire durant cette année cruciale de la décolonisation. Elle renoue les fils historiques communs de l'Éthiopie et de l'Italie : ceux de l'occupation, des guerres et de la spoliation ; mais également son histoire intime de femme bouleversée par le fulgurant et tragique destin de son défunt champion.

Dans le roman, le lecteur est plongé dans une véritable sensation immersive afin qu'il partage ces 42 kilomètres 195 entre les plaines d'Afrique, les chemins caillouteux et l'asphalte brûlant. Le lecteur appréhende ainsi par les mots le corps en souffrance, les muscles qui se tendent, la répétition, le rythme, la cadence.

Cette sensation, nous avons tenté de la traduire, pour les spectateurs, par le corps visible du marathonien. Un corps dont les mouvements sont mille fois répétés. Un corps qui cherche le geste parfait, qui parfois se fait mal, qui parfois s'épuise. Le coureur est un danseur, il cache son effort au spectateur comme Abebe cachait sa douleur aux adversaires. « Caché, m'a dit papa, courir caché. » Ces mots, ce sont ceux que BIKILA se répète durant la course.

La sensation de l'effort vient aussi par le son d'une voix médiatique surannée, des images au grain fané, de la musique qui accompagne et dialogue en direct avec le corps du coureur-danseur.

Cette sensation, c'est la figure de Yewebdar : une femme africaine fragile et forte. Et c'est aussi

celle d'Onni NISKANNEN : entraîneur, père de substitution ou militaire engagé dans la course comme au combat.

L'espace visuel convoque le sable et l'ocre, vire de l'or aveuglant au sanguin plus terreux. Les costumes et les flambeaux, qui accompagnent la course et la présence physique du musicien, sont au cœur du dispositif scénique. Le travail de mapping vidéo, sur la piste de danse, sur la piste de course, se transforme au gré des 5 scènes rythmées par la préparation, le départ, la gestion, l'accélération et la ligne d'arrivée.

Nous avons voulu rendre vibrant le mythe d'Abebe BIKILA, figure d'un peuple et d'un continent. Après cette course du 10 septembre 1960, après la victoire d'un homme noir aux pieds nus dans la Ville éternelle, rien ne sera plus comme avant.

La course reste un prétexte, puisqu'il s'agit de parler du corps, de la vitesse et de l'Histoire qui s'écrit sous nos yeux. Pour le spectateur, c'est une plongée sensible dans un monde où l'effort rejoint les symboles. Un monde où l'apparente simplicité d'un acte sportif dévoile des motivations plus complexes.

Par-dessus tout, nous avons souhaité stimuler, par l'intensité et la proximité des sensations, l'empathie de tous pour un homme extraordinaire, qu'un destin joueur et cruel n'aura cessé de contrarier.

Thierry Falvisaner et Sylvain Coher

"Se détachant du paysage littéraire par la finesse psychologique de ses écrits, cet écrivain de l'ailleurs excelle à rendre la sensation de pesanteur d'un présent insoutenable et à peindre les drames en sourdine. Le changement de vie et la quête d'identité humaine et sociale sont au cœur des préoccupations de cet auteur amoureux de la mer et du vent. Lauréat du prix Ouest France Étonnants Voyageurs en 2015 pour son roman Nord-nord-ouest, il intègre le jury dès l'année suivante. Tour de force littéraire, son dernier ouvrage, Vaincre à Rome, rend compte d'un exploit sportif légendaire : la course victorieuse de l'éthiopien Abebe Bikila, le « coureur aux pieds nus », au marathon olympique de Rome en 1960, alors que les deux pays sont en plein conflit. Il insuffle à son récit le rythme de la discipline, tantôt lent, empli d'endorphines, tantôt accélérant vers le sprint final."

Né en 1971, Sylvain Coher vit à Paris et à Pornic, « selon le vent et l'état de la mer ». Après des études de Lettres Modernes, il a successivement été moniteur de voile, surveillant d'internat, libraire, éditeur, maçon...

Son séjour à la Villa Médicis en 2005-2006, l'amène à explorer de nouvelles pistes littéraires, hors des sentiers battus du roman. Sensible à une société tourmentée, Sylvain Coher se plaît à créer des personnages fatigués et égarés qui, tentés par la fuite et la solitude, finissent par choisir l'éloignement du monde.

En 2008, il devient ainsi l'auteur associé du Théâtre de l'Arpenteur à Rennes pour le projet « FRONTIÈRE ». Cette collaboration donnera naissance aux Effacés, conte philosophique moderne qui fait le récit terrible et fascinant du parcours d'un groupe de clandestins venus de l'Est.

Inspiré d'un fait divers, Nord-nord-ouest, embarque le lecteur dans une traversée de la Manche aux côtés de trois adolescents qui n'ont rien à perdre et tout à fuir. Ce huis clos en pleine mer, voyage incertain sublimé par des métaphores saisissantes, a reçu plusieurs prix

littéraires, dont le prix Ouest-France Étonnants Voyageurs en 2015.

Éclectique, Sylvain Coher écrit également pour le théâtre et l'opéra. En 2015, il signe Trois Cantates policières, mises en musique par trois compositeurs contemporains. Elles forment un opéra en forme de suite policière, dont la première partie, La Digitale, a été créée à Marseille à La Criée en décembre 2015.

En 2018, il est auteur associé du Théâtre Charbon au TGP d'Orléans pour finaliser son roman sur Abebe BIKILA. Il y conçoit plusieurs dispositifs scéniques avec l'Ensemble Cairn, le metteur en scène Thierry FALVISANER, le danseur Timothé BALLO et le percussionniste Adrien CHENNEBAULT.

En septembre 2023 sortira son neuvième roman "Étraves" aux éditions Actes Sud.



Durée du spectacle : 1H00
Équipe de 7 personnes





THIERRY

FALVISANER

METTEUR EN SCÈNE & COMÉDIEN

En 1998 il crée le Théâtre de l'œuf à dix pas. Il se forme entre 1997 et 2000 au Conservatoire d'Orléans.

Parallèlement à sa formation de comédien, il suit l'enseignement de Robert ABIRACHED en DEA des arts du spectacle et devient chercheur associé au CNRS.

Titulaire du Diplôme d'État d'Enseignement du théâtre, il enseigne depuis 2001.

Il travaille de manière régulière pour le CDN Orléans, avec sa compagnie associée, le Théâtre de l'œuf à dix pas, dirigé par Olivier PY, entre 2000 et 2007. Après une vingtaine de spectacles comme comédien sous la direction d'Irina DALLE, Jean-Damien BARBIN, Wissam ARBACHE, Olivier PY, Isabelle CENSIER, Charlotte RANSON... il se consacre à partir de 2007 à la mise en scène

Depuis, il a mis en scène une quinzaine de spectacles professionnels (Les Eaux Lourdes, Hyènes, Les Justes, Tartuffe, Othello, Comme Si, Entendre le NON) et plusieurs dizaines de spectacles avec des amateurs.

En 2011, il crée une nouvelle structure, Théâtre Charbon, pour proposer un travail résolument axé sur des problématiques sociétales et en lien étroit avec les publics les moins habitués à se rendre dans des lieux de culture.

Entre 2016 et 2021, Théâtre Charbon est associé au Théâtre Gérard Philipe d'Orléans sur le quartier de la Source, quartier dit "sensible". La compagnie y mène un projet de territoire en lien avec les habitants et les structures du quartier. Dans ce cadre, elle conduit notamment la conception et la programmation d'un festival annuel résolument engagé et populaire : le festival ENRACINEMENT DÉRACINEMENT.

Depuis 2021 la compagnie est associée au collège Montesquieu, où elle développe un projet singulier et fait intervenir une quinzaine d'artistes d'horizons différents (musique, danse, théâtre, arts plastiques, cinéma...).

En 2021, il crée « Vaincre à Rome, la légende de l'homme-panthère capable de courir du coucher au lever du soleil » de Sylvain COHER.

En 2022, il propose une forme jeune public, « Les maux silencieux de Camille » de Catherine VERLAGUET avec Elizabeth MAZEV et Christophe VANDEVELDE et crée le spectacle musical "Femmes Debout !" avec la chanteuse franco-iranienne Anita Farmine et le pianiste Vincent Viala. La compagnie Théâtre Charbon s'installe à l'espace Pellicer, toujours à Orléans la Source, pour s'engager davantage sur le territoire.

Actuellement, Thierry FALVISANER travaille à la mise en scène de 3 nouveaux projets : « Alpenstock » de Remi de Vos, « Bérénice » de Jean Racine et « John Wayne et moi » de et avec Benjamin Baroche.

« Les spectacles et la création ne peuvent pas se couper de la réalité. Être engagé dans un projet de territoire, dans un quartier populaire sans mettre les questions de justice, d'égalité, de pouvoir, de violence et de religieux au centre des préoccupations, serait un contresens. »

T.F.



ADRIEN CHENNEBAULT

MUSICIEN

Adrien CHENNEBAULT est batteur et percussionniste, compositeur, improvisateur et pédagogue, il a la particularité de naviguer dans un éclectisme affirmé : bercé tant par les musiques traditionnelles que par les musiques improvisées, passionné de langues et de langages, il glane au fil des rencontres de quoi enraciner sa musique dans un terroir imaginaire.

Il co-fonde en 2012 le *Tricollectif*, collectif d'artistes orléanais. Il lance en 2020 le solo *Chamanes*, avec lequel il explore le chant vibratoire que lui offre son instrument polymorphe.

Depuis 2020, il développe de nombreux projets en Rhone-Alpes et crée en 2022 le spectacle *Vercors* avec Richard BONNET et Louis SCLAVIS.



TIMOTHÉ BALLO

DANSEUR

Danseur interprète dans *Bintou Were l'opéra du Sahel*, chorégraphié par Germaine ACOGNY et Flora THEFAINE, il poursuit diverses interprétations dont *Zones humides imaginaires* de Kettly NOEL, Bougouri d'Anouska BRODACZ.

En 2010, il est lauréat du programme visa pour la création de Cultures France et présente, à l'issue d'une résidence de création au ballet Preljocaj, son solo *Mon Secret* qu'il jouera en France et à l'étranger. En 2014, il crée *là où tu es*, présenté au FRAC d'Orléans. D'août à octobre 2018, il joue dans l'opéra *La flûte enchantée* de MOZART, mis en scène par Roméo CASTELLUCCI, dirigé par Antonello MANACORDA et chorégraphié par Cindy VAN ACKER, présenté au théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles. Timothé est interprète pour Josef NADJ - *Omma*.



THOMAS CERISOLA

COMÉDIEN

Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique, Thomas CERISOLA est le compagnon de route de la *Compagnie l'Individu* (Montpellier), dirigée par l'auteur et metteur en scène Charles-Éric PETIT (dernière création *Looking for Quichotte* 2022, en cours d'exploitation).

Il travaille aussi régulièrement avec Arnaud ALDIGÉ pour la compagnie le 909 près d'Agen, *le Combat Ordinaire* et Antoine DE LA ROCHE à Dinan (*De toutes pièces*, Tchekhov, création janvier 2023), le Théâtre Charbon et Thierry FALVISANER à Orléans (*Les Justes*, *Tartuffe*, *Othello*) et enfin avec *la Fabrique des petits hasards*, dirigée par la metteuse en scène et actrice Anne PUISAIS à Paris.

Il est également chanteur guitariste compositeur du groupe rock *JeSuisUnCerf*.



GANNE RAYMOND

COMÉDIENNE

Docteur en Génie de l'Environnement, Ganne RAYMOND décide en 2016 de se consacrer à sa passion. Formée au Cours Florent, elle participe en parallèle aux Master classes de Jack WALTZER, Cinemasterclass et de l'Académie de L'Acteur.

À l'écran en 2020, elle joue aux côtés de Valérie KARSENTI, dans le téléfilm *La Fugue* de Xavier DURRINGER.

Au théâtre, elle interprète en 2022 : Tutu Poni dans *Le voyage en pirogue* mis en scène par Marie LECOCO au MEG de Genève - *Compagnie sans N*, ainsi que Malaï dans *Fin de service* mis en espace par Françoise LORENTE au théâtre de la Reine Blanche - Cycles de lecture AAFA, puis Rosa Parks dans *The tired of giving in* mis en scène par Luce FLANAGAN - *Compagnie Théâtre en Anglais*.

Ganne a écrit et réalisé le court-métrage *Café-Crème* primé au FemFilmFest à Loyola (USA) en 2020 et au BDIF à Toronto en 2021.

ON EN PARLE

LE ROMAN



Une écriture étincelante
Christine SIMEONE, *France Inter.fr*

Sylvain COHER adopte avec panache le rythme et la foulée d'Abebe BIKILA.
François LESTAVEL, *Paris Match*

Un roman à la première personne époustouflant de maîtrise stylistique, d'intelligence, de rythme... et de suspense.

Jean-Christophe BUISSON, *Le Figaro Magazine*

Le Monde

Un triomphe romain pieds nus et tête haute

Sylvain Coher fait de la victoire de l'Ethiopien Abebe Bikila, au marathon des JO de 1960, un roman héroïque

FLORENCE BOUCHY

Au début des années 1960, un marathon se gagnait en 2 heures 15 minutes. C'est à peu près le temps qu'il faut pour lire le nouveau livre de Sylvain Coher, si l'on respecte la règle que l'auteur prend soin d'énoncer : « Lire comme on court ; d'une seule traite en ménageant son souffle. » Encore faut-il que le texte s'y prête. Que la cadence des phrases soit celle des foulées d'un coureur de fond, que le souffle de l'écriture épouse le rythme de la respiration d'un athlète. Et que cette maîtrise technique se fasse oublier, masquant l'effort et la sueur derrière l'évidence et la grâce. Ambitieux programme, que Sylvain Coher remplit avec brio dans

Vaincre à Rome. Même s'il ne réussit pas toujours à compenser l'absence de réel suspense – le vainqueur de la course est connu – par la mise en place d'une intrigue d'un autre ordre, qui ferait du marathon du samedi 10 septembre 1960, aux Jeux olympiques de Rome, une aventure humaine à l'issue incertaine.

Après avoir consacré un roman aux tourments d'un amateur de vitesse à moto (*Carénage*, Actes Sud, 2011), puis aux péripéties d'une équipe maritime (*Nord-Nord-Ouest*, Actes Sud, 2015), Sylvain Coher se met dans les pas d'un coureur de légende. A la surprise de tous les commentateurs, l'Ethiopien Abebe Bikila (1932-1973) gagne le marathon olympique à Rome, en 2 h 15 min 16 s, au terme d'une course qu'il effectue pieds nus. Et confère à sa victoire une valeur de revanche, puisqu'elle a lieu en terre italienne plus de vingt ans après la prise d'Addis-Abeba par Mussolini. L'exploit du marathonnien est celui de tout un pays et de tout un

continent animé par les mouvements de décolonisation. « Vaincre à Rome, ce serait comme vaincre mille fois, c'est ce qu'il a déclaré l'empereur Haïlé Sélassié juste avant le départ. Le Lion conquérant court avec moi, se persuade le marathonnien, et l'Afrique entière court avec le Roi des rois (...). Parce qu'un bon coureur sera plus utile à son pays qu'un bon tireur. »

« La force symbolique des Jeux »

Sylvain Coher en est convaincu : « Ceci n'a rien d'un marathon, c'est la guerre. » Abebe Bikila gagne parce qu'il a « décidé de courir pour tous les autres, c'est comme ça ». *Vaincre à Rome* est le récit d'une course considérée comme héroïque, moins parce qu'un athlète y a repoussé ses propres limites que parce qu'il l'a fait en connaissant « la force symbolique des Jeux, qui vaut bien celle de la guerre ». « Je serai toujours le même, pense l'Ethiopien, ce sera le regard qu'on portera sur moi qui sera différent. »

S'il nous permet de pénétrer dans l'esprit du champion, de comprendre ses choix tactiques, d'approcher au plus près les ressorts psychologiques et politiques qui lui ont permis de devenir le vainqueur naturel de ces JO, la façon dont le roman nous fait visiter Rome, en suivant le parcours de ses coureurs, n'est pas le moindre de ses charmes. Sylvain Coher, qui fut pensionnaire de la Villa Médicis (2005-2006), connaît suffisamment la ville et sa puissance symbolique pour faire défiler avec bonheur les monuments romains en leur accordant tout leur prix, en évitant l'écueil du cliché romanesque aussi bien que touristique. Par la grâce de l'écriture, le scénario connu d'avance et les lieux décrits à l'envers se laissent découvrir comme pour la première fois. ■

VAINCRA À ROME,
de Sylvain Coher,
Actes Sud, 176 p., 18,50 €.

LE SPECTACLE



MAG'CENTRE : La musique prenante, les lumières qui se posent et se déposent, les mots si bien portés et choisis, la scénographie réaliste et le jeu d'acteur ainsi que les performances physiques (notamment celle de Timothée Ballo incarnant Abebe Bikila), sont époustouflantes. [...] Il faudra courir encore un peu pour assister à la finalité gorgée d'émotions palpables. Une fin explosive comme une course gagnée à la fois par le public et par les acteurs. " [lien]

ORLÉANS MAG : Une fusion totale entre la grande et la petite histoire, l'intime, la mémoire, la revanche du sport sur la guerre. Le texte est sublime, poétique, la mise en scène ingénieuse, généreuse, car elle nous permet de revivre la course mythique du champion éthiopien, de vibrer avec lui, de souffrir avec lui, d'être essouffés comme lui, victorieux comme lui. La musique, prenante et intense, est jouée en direct. Comme une pulsation de vie. C'est un sentiment puissant, galvanisant. Et que dire des interprètes si justes dans leur partition. " [lien]

FORME PERFORMATIVE



En lien avec le roman Vaincre à Rome de Sylvain Coher, une forme performative a été créée pour vivre une expérience immersive avec un public plus réduit.

On retrouve ici 3 artistes sur le plateau : un danseur, un musicien et un comédien.

Au plus près du danseur, à une distance où en tendant le bras il pourrait le toucher, le spectateur vit la course et l'expérience physique comme s'il était plongé au cœur même du marathon, de la scène, de la chorégraphie.

Il ne s'agit plus d'être simple spectateur, il s'agit de vivre un moment d'immersion où les sens sont en éveil pour voir, regarder, observer le corps de l'athlète.

Entendre les pieds du danseur qui frôlent le sol, qui frappent et reflappent.

Observer au plus près les muscles qui se

tendent et se relâchent.
Profiter du souffle du danseur-coureur.
Se caler sur sa respiration.

Autour des spectateurs se tiennent, presque invisibles, le musicien et le comédien.
Des extraits du roman, Vaincre à Rome, entrent en dialogue avec la musique en direct, percussive.

Les spectateurs n'ont plus qu'à se concentrer exclusivement sur le corps qui danse devant eux.

La voix du narrateur, mêlée à la musicalité de la course, entoure, englobe, enlace.

Dans cette forme totalement **autonome techniquement**, les spectateurs sont installés en ovale sur des gradins que nous fournissons.

Nous proposons ce spectacle pour un groupe de 90 spectateurs maximum pour des espaces bruts.

En extérieur ou en intérieur, un gymnase, une salle polyvalente, une salle de classe, un préau suffisent pour accueillir la performance Vaincre à Rome.

Conditions :

Durée | 30 minutes
Jauge | 90 personnes

Distribution :

Timothé BALLO
Adrien CHENNEBAULT
Thierry FALVISANER



PRODUCTION



THÉÂTRE CHARBON

Un spectacle labellisé | PARIS 2024 – OLYMPIADE CULTURELLE

En coproduction | DRAMA WAY, PARIS |
LE 909, CASTELCULIER |
SCÈNE NATIONALE ORLÉANS

Avec le soutien | CRÉA'TURE ARCHITECTES, ORLÉANS
VILLE D'ORLÉANS |
RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE
DRAC CENTRE-VAL DE LOIRE |
DÉPARTEMENT DU LOIRET
L'EOLE, COMMUNAUTÉ DE COMMUNES CŒUR DE BEAUCE
L'ANTRE PEAUX, BOURGES | LE BOUILLON, UNIVERSITÉ D'ORLÉANS
TGP, ORLÉANS

CONTACTS



TOURNÉES



Administration | Sylvie MOINEAU
09 86 73 78 20
contact@theatrecharbon.fr

Direction artistique | Thierry FALVISANER
06 18 02 16 91
thierryfalvisaner@gmail.com

UN SPECTACLE / 3 FORMES

Le spectacle est disponible en version **salle de spectacle**, en **version adaptée** à des espaces non théâtraux intérieurs ou extérieurs (gymnase, salle des fêtes, parc...) et également sous la forme d'une **performance**.

2023 | 24

10 > 13 janvier
La Criée, Théâtre National de Marseille

19 avril
La Passerelle, Fleury les Aubrais

DATES À CONFIRMER :

Établissements scolaires à Blois

Sermac à Fort-de-France

Festival Enracinement Déracinement,
à Orléans

COMPAGNIE THÉÂTRE CHARBON

Compagnie en résidence de territoire
sur le quartier de Orléans-La Source
depuis 2016.

Correspondance :

contact@theatrecharbon.fr
www.theatrecharbon.fr
09 - 86 - 73 - 78 - 20
06 - 58 - 69 - 23 - 73

Siège social :

32 rue Eugène Vignat
45000 ORLEANS
Siret : 534 895 560 00017
APE : 9001Z



"(...) J'ai été heureux le jour du marathon. J'étais sur la ligne d'arrivée, j'étais très bien placé. Et sur cette ligne d'arrivée du marathon, nous avons vu arriver un espèce d'elfe bondissant, joyeux et gai, pas fatigué du tout et pieds nus, qui venait de faire ses quarante kilomètres en valsant, qui est arrivé pas essoufflé du tout et qui a commencé à parler, à discuter, à raconter de petites histoires et après ça nous avons vu arriver... je crois que c'était le français, à bout de forces, livide, on le ramassait à la petite cuillère, les autres, alors, les autres ils étaient soutenus par des nourrices tout le long, et on s'est demandé quel était ce personnage extraordinaire qui venait d'arriver comme ça, si fort, si magnifique et très beau. (...)"

Jean GIONO

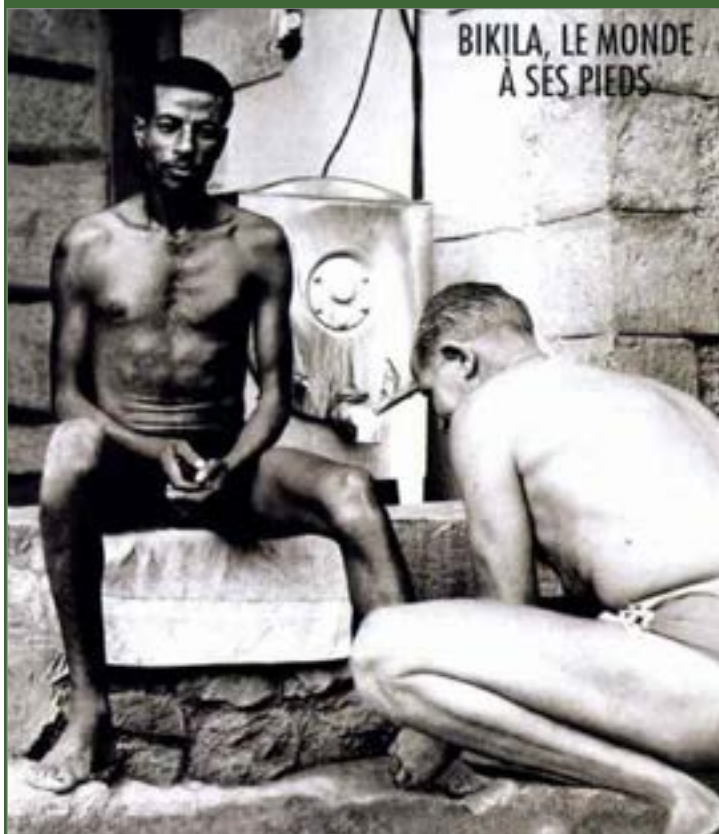
CONTACT PRESSE

La Strada & cies



Catherine Guizard | 06 60 43 21 13 |
lastrada.cguizard@gmail.com

Nadège Auvray | 06 34 63 85 08 |
lastrada.nadege@gmail.com



TEASER

<https://youtu.be/59dw43dhXQ0>

